

Fiche parcours

Grande Galerie de l'Évolution

HISTORIQUE ET MODE D'EMPLOI

DE LA GALERIE DE ZOOLOGIE À LA GRANDE GALERIE DE L'ÉVOLUTION

La Galerie de Zoologie est ouverte au public en 1889. Elle est destinée à présenter et conserver les millions de spécimens zoologiques récoltés et collectionnés par les naturalistes au cours de leurs voyages d'exploration à travers le monde. Construite par l'architecte Jules André, elle est en accord avec la modernité de son temps. Derrière une façade académique et monumentale s'y déploie, sous un vaste plafond de verre, une architecture métallique au goût du jour : la Tour Eiffel fut achevée la même année.

Les spécimens naturalisés, en bocaux ou à sec, s'alignent sur plusieurs kilomètres de rayonnages derrière des vitrines ordonnées selon la classification zoologique alors en cours, tandis que le centre de la vaste nef est occupé par un spectaculaire bouquet de girafes surplombant des buffles et des éléphants, six squelettes de baleines complétant la présentation des très grands animaux. La totalité des collections sont exposées, étiquetées et classées, mais sans explications.

Cette Galerie connaît un grand succès dès son ouverture. Puis la désaffection des visiteurs, le désintérêt des pouvoirs publics, les dommages causés au bâtiment lors de la Libération de Paris, entraînent sa fermeture en 1965 dans l'indifférence générale. Les milliers de litres d'alcool conservant les spécimens et l'installation électrique vétuste constituent par ailleurs autant de facteurs de risque pour les collections comme pour le public. Au Muséum, certains s'alarment de cette situation qui se prolonge. Projets et débats autour de l'avenir de la Galerie voient le jour. En 1966, un toit en zinc recouvre la grande verrière de 1 000 m² endommagée, plongeant la Galerie dans l'obscurité. Cette première mesure conservatoire précède la construction d'une zoothèque souterraine répartie sur 3 niveaux et située sous l'esplanade face à la Galerie. En 1986, les collections de zoologie y sont transférées : elles sont stockées maintenant dans des conditions optimales de conservation et de sécurité. La Galerie ainsi libérée peut être repensée.

Tandis que **les projets scientifiques et muséologiques se fédèrent autour de l'idée de l'évolution** comme thème conducteur d'une nouvelle exposition permanente, la Mission Interministérielle des Grands Travaux de l'État prend en charge la rénovation architecturale du bâtiment.

En 1988, le Muséum crée une cellule de préfiguration pour mener à son terme le projet scientifique et muséologique développé par les enseignants-chercheurs de l'Établissement avec la collaboration d'une large communauté scientifique. Le chantier est ouvert en 1991. Après quatre années de travaux, **la Grande Galerie de l'Évolution est inaugurée le 21 juin 1994 par François Mitterrand, Président de la République.**

L'EXPOSITION PERMANENTE

La Grande Galerie de l'Évolution présente sur 6 000 m² une exposition permanente consacrée à l'évolution de la vie, structurée en trois thèmes. À l'entrée du niveau 0, un squelette de baleine australe pourvu de ses fanons introduit l'exposition et ses 3 idées fortes : diversité de la vie (douze espèces de baleines existent actuellement), évolution et adaptation au milieu (les ancêtres des baleines étaient des animaux terrestres) et menaces dues à l'homme.

Les niveaux 0 (milieux marins) et 1 (milieux terrestres) illustrent l'immense diversité du monde vivant aujourd'hui.
Cette diversification qui s'est déroulée sur des millions d'années est le fruit d'une seule histoire.
Le balcon du niveau 1 traite de la notion d'espèce et des classifications du vivant selon les conceptions actuelles. Quelques vitrines montrent les techniques de naturalisation.

Le niveau 3 montre comment les organismes vivants ont évolué au cours de l'histoire de la Terre. La compréhension de cette histoire fait appel à une longue maturation des idées et à des disciplines scientifiques de plus en plus sophistiquées.

Le niveau 2 explique comment les activités humaines ont modifié, parfois de façon irréversible, l'environnement et comment, en conséquence, l'homme réoriente le cours de l'évolution depuis 10 000 ans. La salle des espèces menacées et disparues délivre un message fort sur l'impact de l'Homme sur les espèces.

GALERIE, MODE D'EMPLOI

Chacun des espaces thématiques est autonome et peut se visiter séparément, il n'y a pas d'ordre obligé pour la visite générale.

Un grand soin a été apporté à la scénographie, notamment aux niveaux 0 et 1 : lumières, couleurs, disposition et densité des spécimens, tous ces détails contribuent à suggérer au visiteur les caractéristiques des milieux et le comportement des animaux. Peu d'explications accompagnent les présentations d'animaux, mais des fiches de lecture (dont certaines destinées aux enfants) permettent d'en savoir plus. Chacun peut faire dans la Galerie son propre parcours.

Les audiovisuels, la plupart muets, sont courts et très utiles pour contextualiser les animaux dans leur milieu. Ils font partie du message délivré. Au niveau 0, au fond de la salle, un très beau film est projeté dans deux petits espaces pouvant accueillir chacune une trentaine de personnes.
Les dispositifs interactifs sont peu nombreux et situés aux niveaux 2 et 3.

Les animaux présentés sont naturalisés, c'est-à-dire que les taxidermistes ont donné l'apparence de la vie à des animaux morts. Les oiseaux, les mammifères et les « reptiles » présentent leur vraie peau. L'animal mort a été dépecé, sa peau est tannée. On construit en polystyrène un « mannequin » à ses dimensions et la peau est collée et recousue par-dessus. Les sabots, les griffes, les cornes, les dents... sont ceux de l'animal. Seuls les yeux sont des faux, billes de verre fabriquées sur mesure. Le terme « empaillé » n'est plus utilisé actuellement puisque c'est du polystyrène qui est utilisé pour l'intérieur du corps.
Parmi les animaux marins, beaucoup ne peuvent être naturalisés dans de bonnes conditions : on présente alors des **moulages** effectués en résine, à partir du vrai animal, que l'on peint ensuite (nombreux poissons, petits invertébrés). Quand l'animal est très rare ou très gros, on peut fabriquer des **reconstitutions** aux proportions de l'animal réel (dauphins, requin pèlerin...). Si l'étiquette qui accompagne chaque spécimen n'indique que son nom et son origine, il s'agit du vrai animal. S'il s'agit d'un moulage ou d'une reconstitution, c'est toujours indiqué sur l'étiquette.
Certains animaux à corps mou peuvent être présentés dans un liquide (méduses, vers). Les animaux à carapace (insectes, petits crustacés) sont séchés et disposés d'une façon naturelle.

La Grande Galerie de l'Évolution ne présente qu'une faible partie des animaux des collections du Muséum. Une présentation agréable et pédagogique a conduit les concepteurs à faire des choix quant aux milieux présentés et aux espèces. L'esthétique des présentations a également joué un grand rôle dans le choix des spécimens. Au total, 3 000 spécimens sont présentés, dont 2 700 arthropodes (crustacés, insectes et arachnides). 1% des vertébrés de l'ancienne Galerie de Zoologie ont été réinstallés dans la nouvelle présentation.



